

**TEXTE 7** Devoir hebdomadaire. Voir le questionnaire à la fin de ce texte. À remettre la semaine suivante. N'oubliez pas d'apporter ce texte en classe.

# PLATON

## EUTHYPHRON

Adapté par Jean Laberge



*Socrate fut condamné à mort en 399 avant notre ère pour impiété par un tribunal athénien. Mais qu'est-ce donc au juste que la piété et l'impiété? C'est l'une des questions que Socrate posait à qui voulait bien l'entendre à Athènes. Il la pose, peu avant son procès, à Euthyphron<sup>1</sup>, un ami, qui paraît savoir réellement ce qu'est la piété puisqu'il poursuit son propre père pour meurtre. Est-ce une action pieuse que de poursuivre devant la justice son propre père?, demande Socrate. Oui, répond Euthyphron, en toute assurance. Euthyphron prétend tout savoir concernant les questions religieuses. Socrate met alors tout son espoir dans l'enseignement d'Euthyphron, car bientôt il devra se défendre au tribunal contre ses accusateurs l'accusant d'impiété. Mais au cours de l'échange entre lui et Euthyphron, au fond ce dernier n'est d'aucune aide car Euthyphron ne sait rien de ce qu'il professe savoir. Ce dialogue de Platon démontre la thèse socratique suivant laquelle aussi longtemps qu'on est dans l'ignorance relativement à la vertu, que ce soit la piété, la justice, le courage, etc., on risque de commettre de graves erreurs et de mal agir; notre bonheur s'en trouve ainsi compromis. Or seule la connaissance de la vertu – de la piété, en l'occurrence --, sous la forme d'une définition universelle, permet à celui qui la détient de toujours effectuer les bons choix et, finalement, d'être heureux.*

**Euthyphron** : Que fais-tu ici, Socrate, devant l'entrée du tribunal? On te trouve plutôt d'habitude en train de discuter près du gymnase. Viens-tu, comme moi, pour un procès ? J'ai du mal à croire que tu aies pu porter plainte contre qui que ce soit!

**Socrate** : Je n'ai pas porté plainte, mais je suis cité à comparaître. Mon accusateur est un nommé Méléto<sup>2</sup>, que je ne connaissais pas jusqu'ici. Le connais-tu? Il est de Pythos, a les cheveux lisses, le nez crochu, la barbe peu fournie.

**Euthyphron** : Non, je ne vois pas de qui il s'agit. Que fait-il dans la vie?

**Socrate** : Il est jeune, mais c'est déjà un citoyen soucieux du bien-être de la cité. Dans le domaine de l'éducation, en particulier, il milite avec zèle contre tout ce qui pourrait déformer l'esprit des jeunes. C'est donc un fin politicien car, ainsi que le bon jardinier s'occupe en priorité des pousses de l'année, lui se soucie d'abord de préserver la moralité de notre jeunesse. Il n'y a pas de doute que c'est avec la même résolution qu'il prendra soin ensuite des générations plus âgées, et finalement de l'ensemble des citoyens.

<sup>1</sup> En grec "Euthyphron" veut dire «esprit droit».

<sup>2</sup> Âgé de 70 ans, Socrate est accusé d'impiété par Méléto (ainsi que Lycon et Anytos). Lors d'un procès retentissant, dont Platon nous a laissé un compte-rendu immortel dans l'*Apologie de Socrate*, Socrate sera reconnu coupable et condamné à mort.

**Euthyphron** : Mais de quoi t'accuse-t-il ?

15 **Socrate**: D'ignorer les bons principes moraux, au point de pervertir les jeunes gens qui m'écoutent.

**Euthyphron** C'est tout un début pour ce champion de la vertu! Il rate complètement sa cible s'il s'attaque d'abord à Socrate, le meilleur d'entre nous! Et que te reproche-t-il de propager?

**Socrate** : D'inventer de nouveaux dieux, de ne plus croire aux divinités de la cité.

20 **Euthyphron**: Je comprends : Mélétos invoque tes propres dires. Tu nous parles en effet souvent de ce *démon*, de cette espèce de voix divine qui te guide en certaines circonstances. Il sait combien cela est suspect aux yeux de tout le monde. Il en rajoute et te dénonce devant le tribunal. J'ai moi-même subi les moqueries de l'Assemblée lorsque mes convictions religieuses me dictaient quelque prédiction, pourtant vérifiée après coup. Ils sont tout  
25 simplement jaloux de notre pouvoir d'intuition. Ne craignons rien de leurs sarcasmes, mon cher Socrate. Répondons-leur comme il convient.

**Socrate**: Je ne m'en soucierais guère, en effet, s'il ne s'agissait que de nous ridiculiser. Mais si nos concitoyens nous soupçonnent de vouloir rendre aussi les autres pareils à nous-même, là ils n'aiment pas ça du tout.

30 **Euthyphron**: Personnellement, je ne souhaite pas faire l'objet de poursuite.

**Socrate**: Les Athéniens te savent discret, peu disposé à enseigner ce que tu sais. Il n'en est pas de même pour moi. Mon caractère sociable me désigne comme le faiseur d'idées nouvelles, donc pernicieuses. On me croit capable de les divulguer sans discernement au premier venu, sans demander la moindre rémunération. J'irais même, dit-on, jusqu'à payer  
35 pour rassembler un auditoire attentif. Alors, les juges vont-ils seulement me payer ma tête? J'accepterais volontiers de plaisanter avec eux! Mais je crains qu'ils n'aient pas le goût de plaisanter, et que le procès tourne mal pour moi. Qu'en penses-tu, toi qui te dis devin et qui voit dans le futur?

40 **Euthyphron**: Ne nous inquiétons pas outre mesure, Socrate. Défendons chacun notre cause de notre mieux.

**Socrate**: Au fait! Tu ne m'as pas expliqué en quoi consiste ton affaire.

**Euthyphron**: J'ai porté plainte contre quelqu'un que beaucoup trouveraient insensé de poursuivre, quelqu'un que le fait de poursuivre me fait passer pour délirer à nouveau...

45 **Socrate**: Pourquoi est-ce insensé de le poursuivre? Il risque peut-être de s'envoler?

**Euthyphron**: Pas du tout! Je poursuis mon propre père!

**Socrate**: Quoi ?? Et que lui reproches-tu?

**Euthyphron**: Je l'accuse d'homicide.

50 **Socrate**: Par Héraclès, voilà un cas peu banal! À coup sûr, Euthyphron, les gens ignorent ce qui peut être bien! Car je ne crois pas qu'il appartienne au premier venu d'agir ainsi, mais plutôt à quelqu'un comme toi de déjà très avancé sur la voie du savoir.

**Euthyphron**: Oui, Socrate, il faut l'être. J'ai dû faire appel à toutes les ressources de mon savoir.

**Socrate**: Évidemment, la victime doit être un parent proche. Car tu n'irais pas, je pense,

55 exiger la peine capitale pour le meurtre à cause d'un étranger à ta famille.

**Euthyphron:** Ta réaction me surprend, Socrate. Tu devrais pourtant savoir que, dans une affaire d'homicide, le critère à considérer concerne le meurtrier, et non la victime. S'il était juste de tuer, il n'y aurait pas lieu de poursuivre. Sinon, peu importe l'identité de la victime, il faut que justice soit faite. Même son propre fils, ou un ami proche, doit le dénoncer, sous  
60 peine de violer la loi divine.

**Socrate:** Explique-toi davantage: dans ton affaire, qui était la victime?

**Euthyphron:** Un journalier agricole que nous employions à notre domaine de Naxos. Pris de boisson, il avait égorgé un de nos serviteurs. Mon père l'a fait jeter dans une fosse, ligoté, et ne s'en est plus occupé. Le temps d'envoyer quelqu'un consulter un spécialiste du droit,  
65 l'ouvrier était mort.

**Socrate:** Et c'est ainsi que tu as décidé d'accuser ton père d'homicide?

**Euthyphron** Oui! Mes proches ont très mal réagi. Mais, Socrate, personne de ma famille ne connaît la loi divine! D'après ma famille, ou bien mon père ne l'a pas tué, ou bien, même s'il l'avait bel et bien tué, il ne faut pas se préoccuper de la victime puisque c'est un assassin, et  
70 ce serait une impiété de la part d'un fils que de poursuivre en justice son propre père pour meurtre. Ils ne savent pas, Socrate, ce qui est pieux et ce qui est impie selon la loi divine.

**Socrate:** Mais toi, Euthyphron, crois-tu bien connaître ce que sont les lois divines de même que la piété et l'impiété, pour ne pas craindre de commettre à ton tour une impiété en intentant un procès à ton père pour meurtre ?

75 **Euthyphron** : Absolument! Ne suis-je pas considéré comme un expert en la matière?

**Socrate** : Mais alors, savant ami, pourquoi ne me déclarerais-je pas ton disciple ? Je couperais court ainsi à la démarche de Méléto. « Renonce à ta plainte, lui dirai-je, car Euthyphron, mon maître, est célèbre pour son savoir. Si tu n'en es pas persuadé, c'est lui que tu dois poursuivre, pour m'avoir mal conseillé et pour avoir dénoncé à tort son propre père. »  
80 Et s'il persiste cependant à me faire comparaître, je tiendrai aux juges le même langage.

**Euthyphron** : Par Zeus, Socrate, s'il s'avisait de me poursuivre, je n'aurais pas de mal à trouver son point faible, et l'affaire se retournerait contre lui.

**Socrate:** Je n'en doute pas, admirable maître. Cependant, avant de devenir ton disciple et de réfuter Méléto, je voudrais que tu m'éclaires sur cette loi divine que tu as évoquée tantôt au sujet du meurtre de cet ouvrier. La loi divine, n'est-ce pas, distingue nettement, sans aucune  
85 ambiguïté ni exception, ce qui est pieux de ce qui est impie ?

**Euthyphron:** Absolument, mon cher Socrate! Je dis donc, d'une part, que ce qui est pieux c'est ce que je fais maintenant, poursuivre en justice celui qui a commis l'injustice par le meurtre, peu importe s'il se trouve être notre père, notre mère ou qui que ce soit d'autre. Je  
90 dis, d'autre part, que ce qui est impie est de ne pas le poursuivre en justice. Et prends note, Socrate, de la preuve décisive que je vais te donner de la loi divine. Cette preuve, c'est que, tout comme moi, les hommes croient que Zeus est le plus juste des dieux et que ce dieu a enchaîné son père Kronos, parce qu'il dévorait ses enfants sans cause légitime, et que ce père, lui aussi, avait mutilé le sien, Ouranos, pour des motifs du même genre. Moi, par contre, les  
95 gens me ridiculisent parce que je poursuis mon père, coupable d'une injustice. Ainsi, ils se contredisent eux-mêmes au sujet des dieux et à mon sujet.

**Socrate:** Je t'avoue, étonnant Euthyphron, que lorsque j'entends raconter de pareilles

100 histoires sur les dieux, j'ai grand peine à y croire. C'est peut-être pourquoi Mélétos m'accuse d'impiété. Mais dis-moi: crois-tu, toi, que ces événements soient réellement arrivés? Y crois-tu sans réserve?

**Euthyphron:** Sans aucune réserve, mon cher Socrate.

**Socrate:** Y compris les querelles incessantes qui se passent à l'Olympe, les rivalités, les combats, les querelles de toute sorte que chantent nos poètes lors des cérémonies sacrées à Athènes?

105 **Euthyphron:** Tout cela est absolument vrai, Socrate ; et les dieux ont encore beaucoup d'autres comportements prodigieux. La plupart d'entre nous les ignorent, mais je peux te les raconter si tu veux.

110 **Socrate:** Une autre fois, Euthyphron. Revenons à la question que je t'ai posée sur la piété. Tu as répondu, en me donnant un exemple : la piété te commandait de dénoncer de ton père. Mais il doit exister une définition plus générale, universelle, un caractère indiscutable qui permette de dire à coup sûr que tel geste est pieux et que tel autre ne l'est pas. Rappelle-toi que ce que je te demandais de m'apprendre, ce n'était pas une ou deux choses pieuses, mais ce caractère unique qui fait que tout ce qui est pieux l'est; car, d'après la loi divine, il y a une définition unique par lequel les choses impies sont impies et les choses pieuses sont pieuses.  
115 Enseigne-moi donc cette définition, afin que je tienne mes yeux fixés dessus et m'en serve comme de modèle, et que si, parmi tes actes ou ceux d'autrui, il en est qui soient conformes à ce modèle, je les déclare pieux et, s'ils ne le sont pas, impies.

**Euthyphron:** Cette définition existe, en effet. Je te la donne à l'instant: est pieux ce qui plaît aux dieux, impie ce qui leur déplaît.

120 **Socrate:** Tu viens de me faire la réponse que je te demandais. Est-elle conforme à la vérité? Je ne le sais pas encore. Mais tu vas certainement démontrer que ce que tu avances est vrai.

**Euthyphron :** Bien sûr.

125 **Socrate :** Examinons toutes les conséquences de cette définition, Euthyphron. Car il y a en effet quelque chose qui me tracasse. C'est que, mon savant ami, ces querelles incessantes qui, tu l'as reconnu, caractérisent la conduite de nos dieux, témoignent de désaccords profonds entre eux. En particulier, certaines actions humaines peuvent plaire aux uns, qui les trouvent bonnes, et déplaire aux autres, qui les trouvent mauvaises. N'est-ce pas?

**Euthyphron:** C'est vrai.

130 **Socrate:** Et voilà où ta définition nous conduit : si ce qui est pieux, c'est de faire ce qui plaît aux dieux, et impie ce qui leur déplaît, alors les mêmes choses seraient à la fois pieuses et impies! Car ce qui plaît à certains dieux est juste, alors que ces mêmes choses qui déplaisent aux autres sont injustes. Pour reprendre ton cas personnel, il se peut, par exemple que ton attitude plaise à Zeus et déplaise à Kronos, ou que sais-je? Pour Zeus, ton action est juste ; pour Kronos, elle serait injuste.

135 **Euthyphron:** Là, je t'arrête, Socrate. Sur ce point particulier, tous les dieux condamnent unanimement l'acte injuste, comme le fait de laisser mourir un prisonnier ligoté. Donc, Socrate, tous les dieux comme les hommes approuvent la punition de l'acte injuste.

140 **Socrate:** Mais cette unanimité est loin d'exister chez les humains. Beaucoup contestent le châtement infligé à celui dont la conduite a été déclarée injuste. Était-il effectivement injuste de laisser mourir l'ouvrier de ton père? Si la réponse est oui, alors, je te l'accorde, ta

dénonciation a dû plaire à tous les dieux de l'Olympe. Mais comment le prouver?

**Euthyphron:** Moi, je peux le prouver : ma dénonciation a plu à tous les dieux.

145 **Socrate:** Excellent Euthyphron, tu ne fais que déplacer le problème. Car comment veux-tu prouver que ton père a agi de façon injuste, tant que tu appelles injuste ce qui déplaît aux dieux? Tu vas retomber fatalement sur la même difficulté : certains dieux approuvent ce qu'a fait ton père, d'autres non.

**Euthyphron :** Tu compliques inutilement les choses, Socrate. Moi, je m'en tiens à ce que j'ai dit: ce qui plaît à tous les dieux est juste, ce qui leur déplaît est injuste.

150 **Socrate:** Alors je te pose la question suivante: une action est-elle juste parce qu'elle plaît aux dieux, ou plaît-elle aux dieux parce qu'elle est juste?

**Euthyphron :** Que veux-tu dire?

155 **Socrate:** Eh bien, ce n'est pas parce qu'une chose plaît aux dieux qu'elle est juste mais, au contraire, c'est parce qu'elle est juste qu'elle plaît aux dieux. Et, par conséquent, ta définition est boiteuse: tu ne m'as toujours pas expliqué ce qu'est une chose juste en soi, c'est-à-dire sans que l'on ait besoin de savoir si elle plaît ou non aux dieux.

**Euthyphron :** Tu m'embrouilles, Socrate, je ne sais plus où j'en suis. En tout cas, voici ce qu'il faut répondre : la piété plaît aux dieux parce qu'elle est juste.

(...)

160 **Socrate :** Mais tout ce qui est juste est-il aussi pieux? Ou bien le pieux est-il toujours juste, tandis que le juste n'est pas toujours pieux, une partie seulement du juste étant pieux, et le reste autre chose ?

**Euthyphron :** Que veux-tu dire?

**Socrate:** Je vais te l'expliquer à l'aide d'un exemple. Les nombres pairs font partie de l'ensemble des nombres. Mais tous les nombres ne sont pas pairs. N'est-ce pas ?

165 **Euthyphron :** Oui.

**Socrate :** Et on reconnaît les nombres pairs parmi les nombres en ce qu'ils sont divisibles en deux entiers égaux. Tu me suis?

**Euthyphron :** Parfaitement!

170 **Socrate :** Alors, on peut dire que les nombres pairs sont des nombres, mais tous les nombres ne sont pas pairs. Certes, le pair est un nombre ; mais le nombre, lui, n'est pas pair, du moins pas toujours. Eh bien, c'était quelque chose de semblable que je voulais dire tantôt. Devons-nous dire, Euthyphron, que là où est la justice, là aussi il y a la piété? Ou bien : là où est la justice, là n'est pas toujours piété, la piété étant une partie du juste, comme le pair est une partie du nombre? Est-ce là ce que nous devons affirmer, ou en va-t-il autrement?

175 **Euthyphron :** Disons-le, car tu me parais avoir raison.

**Socrate :** Examine à présent ce qui s'ensuit. Si la piété est une partie de la justice, il nous faut dès lors découvrir quelle partie de la justice peut être la piété. Par exemple si tu me demandes de quelle partie du nombre est le pair et quelle sorte de nombre c'est, j'aurais dit que c'est tout nombre divisible en deux parties égales. Es-tu toujours d'accord ?

180 **Euthyphron**: Oui.

**Socrate**: Essaie donc à ton tour de m'enseigner quelle partie de la justice est la piété, afin que nous disions à Méléto de renoncer à m'accuser de mépris envers les dieux, puisque j'aurai déjà suffisamment appris auprès de toi les choses pieuses ainsi que celles qui ne le sont pas.

185 **Euthyphron**: Eh bien, Socrate, voici mon opinion. La partie de la justice qui est pieuse est celle qui concerne les soins dus aux dieux. La dévotion, en un mot. Les soins que les hommes se rendent entre eux forme la partie qui reste de la justice. Lorsque quelqu'un sait dire et faire ce qui est agréable aux dieux, quand il prie et quand il fait des sacrifices, voilà ce qui est pieux.

190 **Socrate** : Très bien. Sont-ils pieux ces soins ou cette dévotion parce qu'ils améliorent la condition des dieux, comme les soins d'un palefrenier aux chevaux, ou d'un chasseur à ses chiens?

**Euthyphron** : Non, par Zeus ! Les dieux n'ont nul besoin que l'on améliore leur condition. La dévotion constitue le culte que l'on doit aux dieux, comme le service que le serviteur doit  
195 à son maître.

**Socrate** : Mais le service d'un médecin, d'un constructeur de navires ou d'un architecte a un but précis, qui est d'aider les hommes. En quoi donc la dévotion aident-elles les dieux? Il est évident que tu le sais, puisque tu prétends savoir les choses divines mieux que personne au monde.

200 **Euthyphron** : Et c'est la vérité, Socrate. Les dieux ont bien sûr tendance à améliorer particulièrement le sort de ceux qui les honorent, ainsi que de leurs familles.

**Socrate** : Je commence à comprendre. D'après ce que tu dis, la piété serait donc la connaissance de la demande et des présents adressés aux dieux. Les actions justes qui plaisent aux dieux sont donc les rites du culte qui leur est rendu en échange de leurs bienfaits. Ne  
205 s'agit-il pas d'une forme de contrat, comme ceux qui se pratiquent dans le commerce? Dès lors, Euthyphron, la piété paraît être l'art du commerce qui se pratique entre les dieux et les hommes.

**Euthyphron** : Du contrat commercial, s'il te plaît de l'appeler ainsi!

**Socrate** : Mais contrat mal équilibré, me semble-t-il. Tout ce que nous avons vient des  
210 dieux, mais que leur reste-t-il, à eux, du culte que nous leur rendons?

**Euthyphron** : Rien d'autre, bien sûr, que le plaisir d'être honorés et respectés.

**Socrate** : Ainsi, Euthyphron, ces actions justes que sont la dévotion, le sacrifice, les prières, etc., ne peuvent se définir autrement que par le plaisir qu'elles procurent aux dieux. Alors, il s'ensuit, Euthyphron, que ce qui est pieux est ce que les dieux aiment, et non pas ce qui leur  
215 profitable ou utile.

**Euthyphron**: Oui, en effet!

**Socrate** : Et nous revoilà revenus au point de départ! On ne peut pas qualifier une action de juste, avons-nous établi tout à l'heure, seulement parce qu'elle est agréable aux dieux. Cependant, la dévotion, les prières, les sacrifices, etc., actions justes s'il en est, tu ne peux les définir autrement que par le plaisir qu'elles procurent aux dieux!

220 **Euthyphron** : C'est vrai, Socrate, nous n'avons pas avancé!

**Socrate** : Allons, savant ami, je suis sûr que tu peux faire mieux! Si tu as été jusqu'à dénoncer ton vieux père, c'est que tu avais une notion très claire de ce qui est juste ou injuste. Sinon tu risquais la colère des dieux et le ridicule d'être confondu devant le tribunal. Alors ne refuse pas de me dire la vérité: comment reconnaît-on ce qui est juste?

225 **Euthyphron** : Je te le dirai une autre fois, Socrate. Je dois te quitter, on m'attend.

**Socrate** : Tu me laisses tomber, Euthyphron, au moment où je dois affronter Méléto! Comment pourrai-je, me référant à ton savoir, convaincre mes juges que je suis un homme sage en matière de religion, et que je n'apporte aucune innovation impie en ce domaine ?

\*

## QUESTIONS SUR LE TEXTE 7

### *Euthyphron*

1. Euthyphron offre à Socrate une première définition de ce qui est pieux et une « preuve décisive » de cette définition. Cette définition est en réalité un exemple, celui d'Euthyphron. Quelle est cette définition ?
2. Quelle critique adresse Socrate à la définition de la piété d'Euthyphron ?
3. Formulez la seconde définition de la piété d'Euthyphron.
4. Quelle critique Socrate adresse-t-il à cette seconde définition de la piété d'Euthyphron?
5. Socrate pose la question suivante à Euthyphron: « *une action est-elle juste parce qu'elle plaît aux dieux, ou plaît-elle aux dieux parce qu'elle est juste ?* » Que veut dire Socrate ?